

CULTURE

C'était avant le temps des chapiteaux... La Tohu, signe précurseur du regain des cirques stables

ISABELLE PARÉ

Avant l'ère des grands chapiteaux, il fut un temps où les forains laissent des pironnettes sous toit fixe. A cette époque dorée la piste se déployait dans des bâtiments en dur, richement ornements. Aujourd'hui, le regain des grands chapiteaux, bousculé par la renaissance des cirques stables, tire peut-être à sa fin, estime un historien de l'histoire du cirque. La Tohu, créée en 2004 à Montréal pour devenir un carrefour unique de diffusion des arts du cirque, est peut-être en passe de devenir le signe précurseur de la fin de l'époque du «cirque mou». Exit le chapiteau, icône par excellence du monde de la piste?

toujours allés de pair. Bien avant de trotter sous la toile, les écuyères virvoilaient sous des toits en charpente.

«L'exposition s'intéresse à la forme du cirque stable, ces espaces qui ont disparu en Amérique du Nord, qui étaient en bois et circulatoires. La Tohu consistait en fait un écho tentant, pour la grande tradition, soutient Pascal Jacob, grand historien du cirque, collectivement invétéré d'objets circassiens et commissaire de l'exposition.

Une exposition qui retrace l'histoire des espaces de cirque à l'ancienne de photos, de croquis, de maquettes et de gravures anciennes

Si ces cirques stables étaient de proportions modestes, en Europe les chapiteaux en dur, de forme ronde ou polygonale, affichèrent une architecture et



RENDEZ-VOUS L'EXPOSITION DU PERMANENT À L'ÉPHÉMÈRE : ESPACES DE CIRQUE. *Cirque de l'Impératrice, estampe de Jami, 1845, tiré de l'exposition. Du permanent à l'éphémère : espaces de cirque.*

des décors élaborés. Il ne reste plus que huit cirques fixes d'ailleurs son nom de la piste ronde (cirques) imposée par l'utilisation de chevrons. «Rikets venait de Philadelphie et il a décidé de créer un cirque inspiré de la tradition militaire équestre. Il a d'ailleurs créé un cirque semblable à Québec», dit-il.

plus récents, héritage de l'époque où le cirque faisait fi de l'époque en France, dont le Cirque d'hiver de Paris, construit en 1852, orné de planchers de marbre, qui constitue le mer plus ultra du genre. D'autres cirques stables s'élevèrent à Châlons-en-Champagne, à Reims, à Douai, à Amiens, à Troy et à Elbeuf en Normandie.

La giletterie ne compte plus que deux de ces cirques en dur, l'Allemagne et la Lettonie, un seul chacune. La Russie en abrite deux datant du XIX^e siècle, mais une quarantaine de types être entrepris quand un événement inattendu vient miner la vente de billets. «On a opté pour le chapiteau pour des raisons de liberté, car les cirques stables devaient être loués et réservés. Mais un duel ou un autre événement imprévu pouvait contrevenir les ventes, et les trouves écopaient. Le chapiteau a par la suite permis de se déplacer rapidement si le public n'était pas au rendez-vous», soutient l'expert.

Formule nomade La nouvelle formule nomade du cirque moderne sous chapiteau sera le modèle d'affaires par excellence des cirques américains. Dans des tentes pouvant accueillir jusqu'à 10 000 spectateurs, le géant Barnum & Bailey engrange à la fin du XIX^e des profits monstrueux en présentant deux représentations quotidiennes. «Plus on gagnait d'argent, plus on investissait dans des chapiteaux plus grands. Après un ou deux spectacles, on repartait le lendemain vers une autre ville», explique Jacob.

En 1872, le P. T. Barnum's Traveling World's Fair, Greatest Show on Earth, s'établit sur deux hectares et se déplace sur rails par caravane ferroviaire entre les villes. Dès sa première année d'exploitation, le cirque de Phineas Barnum empoche 400 000 \$. Une fortune pour l'époque. Depuis, petits, moyens et grands cirques ont continué à privilégier la tente jusqu'à ce que le cirque contemporain se tourne vers des prestations frontales, présentées dans le réseau des salles de spectacle ou de théâtre traditionnelles.

Même si quelques entreprises, dont le Cirque du Soleil, des cirques familiaux européens et les cirques de chevaux, comme celui de Cavalia ou de Cheval-Théâtre, continuent de performer sous la toile, les cirques sous chapiteaux ont peu à peu perdu du terrain. «Est-ce que le chapiteau va disparaître? Il y a encore de grandes aventures liées au chapiteau. Le plus grand chapiteau du monde est aujourd'hui celui du cirque français Phérix, qui peut accueillir 6000 spectateurs sous les étoiles», assure M. Jacob, qui emet une réserve.

DU PERMANENT À L'ÉPHÉMÈRE : ESPACES DE CIRQUE
À la Tohu, du 29 avril au 4 juillet 2010

Le Devoir